



MILLE ET UN MOTS ET ABRÉVIATIONS DE L'ENVIRONNEMENT ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

- Format 21 x 14,5
- 192 pages
- Imprimé sur papier recyclé
- Prix public : 15 EUR TTC

PRÉFACE

Aussi grands soient les talents des vocabulistes, définir reste un art difficile, surtout en matière d'environnement et de développement durable. Il faut pourtant s'efforcer de sortir du vague ou de l'indistinct, pour préciser à défaut de fixer, et mettre en relation le signifiant (le mot) et le signifié (la chose). Comment faire émerger mille et un jours des ténèbres et des pénombres de mille et une nuits ?

L'environnement reste une périphérie, proche ou plus lointaine, mais qui reste assez vague, et un « environ », donc une approximation ; à son tour, le développement durable peut-il faire l'objet d'une définition durable ? Et quels termes laisserons-nous à nos enfants ?

« On ne se méfie jamais assez des mots », disait Louis-Ferdinand DESTOUCHES, alias Céline. « L'enfant cherche ses mots, le vieillard ne les trouve pas », écrit à son tour Marie VALYERE. Il faudra choisir entre deux mots et d'autres maux.

Les définitions officielles comportent une part de dogmes, sur lesquels veillent les gardiens des mots, parés de leur épée et de leur habit vert d'académicien, et les définitions universelles font généralement défaut. « Rien n'est définitif sur la terre », rappelle Benjamin CONSTANT ; « Le définitif ne se laisse voir qu'aux morts », dit Victor HUGO. Le définitif serait le dernier état, qui ne permet plus de modification ultérieure, le terminal, l'ultime ; le déchet dit « ultime », défini dans la loi française de 1992, doit lui-même être relativisé. Suivant une vision optimiste, Huguette BOUCHARDEAU, alors ministre de l'environnement, disait volontiers que le déchet « absolu » - c'est-à-dire qui ne peut servir à qui que ce soit, où que ce soit, quand que ce soit - n'existe pas.

Il y a les mots et les morts, les mots frappés d'obsolescence ou de dégénérescence. CIORAN (le pessimiste à vie), dans « L'usure des mots », écrit : « Lorsqu'on pense à toutes les bouches par où ils passent, peut-on se servir encore d'un seul sans être pollués ? ... On nous les jette tout mastiqués ; cependant oserions-nous avaler un aliment mâché par d'autres ? ». Dans « Le vaste cimetière des définitions », il dit que nous sommes condamnés à évoluer dans ces décombres... ; mais on peut voir là une incitation à sans cesse rebâtir.

« Le mot, qu'on le sache, est un être vivant », écrivait Victor HUGO dans « Les contemplations ». Au fil du temps, les mots changent de sens et les sens changent de mots. Au lieu de retenir un sens unique, univoque, on pourra aussi accepter le multivoque, les alternatives possibles.

De plus, la collecte réalisée ne saurait être exhaustive, elle se veut sélective ; mais comment séparer le bon grain de l'ivraie, et l'accessoire de l'essentiel ?

En outre, l'époque moderne use et abuse des abréviations, des sigles et des acronymes, à expliciter, et le jargon des spécialistes (de plus en plus pointus) s'enrichit sans cesse. Pour garder une place à la poésie, nous laisserons le mot de la fin à Jean SENAC, (dans son « Pardon à René CHAR ») : « ... faut-il ouvrir mes poubelles avec ces morceaux de cervelle plus ou moins blancs ? Et ces syllabes qui se traînent comme des chiennes vers l'horizon ? ».

Gérard BERTOLINI

Economiste – anthropologue

Directeur de recherche au CNRS, Université Lyon I



MILLE ET UN MOTS ET ABRÉVIATIONS DE L'ENVIRONNEMENT ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

- Format 21 x 14,5
- 192 pages
- Imprimé sur papier recyclé
- Prix public : 15 EUR TTC

INTRODUCTION

Pourquoi un recueil de plus de 1000 mots et d'abréviations sur l'environnement et le développement durable ?

A l'heure où les sciences de l'environnement et le concept de développement durable deviennent des repères importants de nos sociétés, il apparaît nécessaire d'en maîtriser le vocabulaire pour mieux cerner les concepts, méthodes et outils. Les « langages » de l'environnement et du développement durable sont constitués de vocabulaires officiels, de mots de spécialistes, de définitions de bon sens, et d'inventions terminologiques diverses.

La clarification de ce vocabulaire spécifique est essentielle pour que les termes, terminologies, abréviations, mots et concepts soient accessibles à tous et permettent ainsi une bonne compréhension des experts.

Pour exemple, l'appellation officielle de nos bonnes vieilles décharges, ou encore trous, lieux de dépôt de nos ordures ménagères est depuis 2002 CSDU ou Centres de Stockage pour Déchets Ultimes. Alors, nos ordures ménagères seraient des déchets ultimes ? Le Petit Larousse propose la définition suivante : Ultime signifie dernier, final. Si les ordures ménagères sont souvent considérées comme le dernier état de nos produits de consommation, elles continuent néanmoins à se dégrader et à se transformer en un ensemble d'autres composés solides, liquides ou gazeux, qui eux-mêmes se combineront avec d'autres éléments ... la notion d'ultime est finalement bien ambiguë.

Les étudiants doivent faire l'acquisition rapide d'un vocabulaire technique poussé et en perpétuelle évolution, afin de prétendre à une intégration plus rapide dans le milieu professionnel. Les entreprises qui sont quant à elles, souvent dépassées par un vocable inconnu, un jargon d'experts et des bizarreries administratives, trouveront là les premières clés pour une meilleure compréhension des enjeux environnementaux et humains liés à leur activité. Enfin, les experts, qui ne sont pas toujours en accord sur les définitions, distingueront le sens d'un mot de son secteur industriel ou d'étude dans lequel il se trouve plongé.

D'accès et d'utilisation aisés, le glossaire des « mille et un mots et abréviations de l'environnement et du développement durable » constitue un premier pas vers un langage simple, à l'aide d'une approche systémique et pluridisciplinaire. Il apporte ainsi un éclairage nouveau sur les réalités sociales, techniques et juridiques entre l'homme et son environnement.

S'adressant à un public large tel que les professionnels du secteur – notamment les chargés de mission en environnement, les responsables en développement durable – les étudiants, les responsables pédagogiques, et le grand public, cet ouvrage reprend toutes les informations, pour mieux comprendre son environnement et son cadre de vie.

Chacun pourra ainsi s'approprier ce vocabulaire tout en apprenant à mieux cerner les enjeux de l'environnement et du développement durable et des secteurs couverts par ces deux sciences.

Pierre MELQUIOT

Directeur RECYCONSULT

Docteur Ingénieur en génie industriel et environnement